

5 novembre 2023 - 31^{ème} dimanche "A".

[Mt 1,14b - 2,1.2b.8-10; 1 Th 2,7b-9.13; Mt 23,1-12](#)

HOMÉLIE

Tous les textes de la messe d'aujourd'hui parlent de la paternité/maternité spirituelle et de la façon de l'exercer au sein de la communauté chrétienne.

L'affirmation principale et la plus absolue est celle de Jésus : *"vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux"*. Il en découle que quiconque exerce, dans la famille, la société ou l'Église, une paternité ou une maternité, exerce celle de Dieu, dont il est le représentant ou le vicaire. Une fois ceci bien reconnu, tout s'harmonise facilement. La communauté chrétienne, pas plus que n'importe quelle autre société humaine, ne peut être un groupe amorphe, sans structure. De par le caractère social de l'être humain, la communauté est constituée par un ensemble de relations et ces relations sont reliées au divers services que se rendent mutuellement les membres de la communauté.

Ce qui fait problème ce n'est pas les noms qu'on peut donner aux divers services et les titres qu'on donne à ceux et celles qui remplissent ces services. Ces titres varient d'ailleurs selon la sensibilité propre de chaque époque et de chaque culture. Ce qui compte c'est l'esprit dans lequel ces services sont remplis.

Tout au long de l'Évangile Jésus dit et redit bien clairement et de plusieurs façons (voir par exemple tout le long discours du chapitre 18 de Matthieu) qu'au cœur de sa communauté se trouvent les petits et les nécessiteux. Si Jésus est si sévère à l'égard des Pharisiens, et s'il a pour eux des paroles assez dures, c'est qu'ils avaient mis sur pied un type de communauté où ils étaient eux-mêmes au centre et d'où ils imposaient leur volonté au peuple au nom de Dieu.

Une communauté unie dans la même recherche de Dieu respecte ses dirigeants et tous ceux qui, en son sein, ont des services à rendre, de quelque ordre qu'ils soient, sachant qu'en ce faisant elle se respecte elle-même. Dans la lecture de Malachie (1^{ère} lecture de la Messe d'aujourd'hui), le prophète stigmatise en même temps les prêtres qui n'ont *"pas pris à cœur de glorifier le nom de Dieu"* et le peuple qui a oublié qu'il avait Dieu comme Père : *Et nous, le peuple de Dieu, n'avons-nous pas tous un seul Père? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'alliance de nos pères?*

Les problèmes stigmatisés par les paroles de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui viennent lorsque les responsables considèrent que des honneurs leur sont dus à eux personnellement.

La lettre de Paul aux Thessaloniens est un bel exemple de l'esprit dans lequel les ministères ou services doivent être remplis au sein de l'Église. Paul est très conscient de son autorité sur les communautés qu'il a fondées ou même simplement visitées; et il affirme parfois cette autorité avec une force qui nous laisse presque mal à l'aise. Cependant, le texte que nous avons lu tout à l'heure nous indique clairement l'esprit dans lequel il le faisait. C'était avec une affection peut-être encore plus maternelle que paternelle :
Frères, avec vous nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, car vous nous êtes devenus très chers. C'est sans doute dans ce beau texte que saint Benoît prend son inspiration lorsqu'il recommande à l'abbé de se faire aimer plutôt que de se faire craindre.

Puisque Dieu seul est notre père et notre mère, efforçons-nous toujours, dans toutes nos relations fraternelles et dans tous les services que nous avons à rendre au sein de notre communauté, d'être les uns/unes pour les autres comme des mères et des pères.

Armand VEILLEUX